

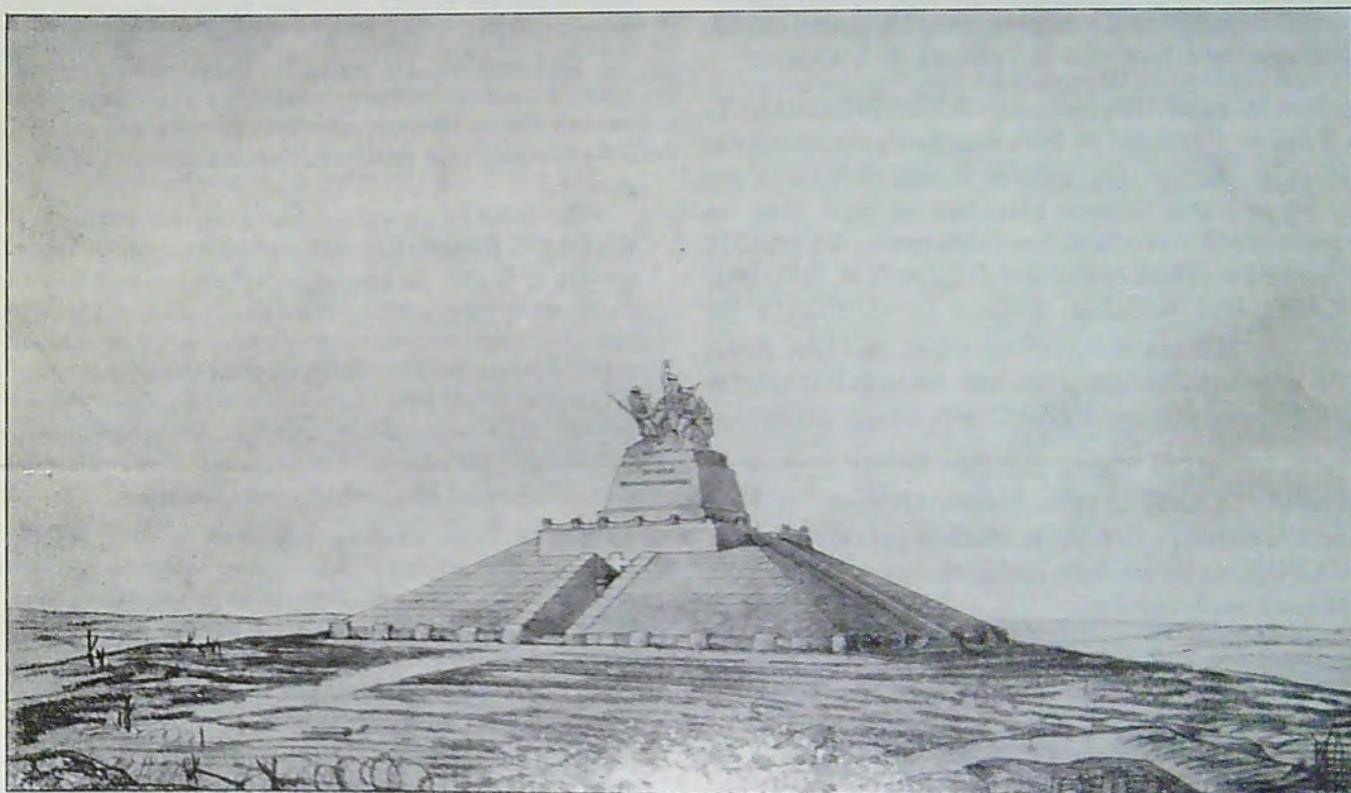
Association du Souvenir
aux Morts des Armées de Champagne
et à leur Chef, le Général Gouraud

Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne
et Ossuaire de Navarin

1914 - 1918

Sièges Sociaux : 38, rue Boileau - 75016 PARIS

Dessin du Monument réalisé pour le Pèlerinage de 27 Septembre 1925



Compte rendu du Pèlerinage du 18 Juillet 1993

*75^e Anniversaire de la Bataille
du 15 Juillet 1918*

Janvier 1994

75, ans, après la bataille du 15 Juillet 1918, la Champagne, la France n'oublie pas.

Le 18 Juillet 1993, devant le Monument-Ossuaire de Navarin, 4 Grands Anciens de 14-18, centaines ou presque, des centaines de patriotes, une grande foule recueillie, plus d'une centaine de Drapeaux (134) un détachement de l'Armée avec son Emblème, un détachement US, une Musique Militaire ; le Préfet de région, M MARTY, le Président du Conseil Général A. VECTEN, les Sénateurs J. MACHET et J. BERNARD, le Général CARLIER commandant la 10^e DB, le Colonel ERIKSON, représentant l'Ambassadeur des U.S.A., Monseigneur BARDONNE, Evêque de Châlons, le Général Ph. GOURAUD, Président de l'Association du Souvenir, M. PRETELAT, Président de la Fondation de Navarin.

Tous, sont réunis pour commémorer cette Grande Bataille de Champagne du 15 juillet 1918, qui fût appelée à juste titre le Tournant de la Guerre.

Sont là, aussi, 130 jeunes de «SOLDATS de FRANCE» venus passer 1 semaine de leurs vacances pour nettoyer et remettre en état les cinq hectares du site de Navarin, que nous retrouverons 8 jours plus tard tel qu'il était en novembre 1918 - avec eux, leurs dirigeants : M. FABERT représentant le Président National de l'U.N.C. M. DALLEAU M. GABELLIERI Président National de «SOLDATS DE FRANCE» ; M. Jean BOLLON Président de l'UNC-Isère, et M. Henri BOLLON, Président de «SOLDATS DE FRANCE» Isère, responsable des Grands Travaux Nationaux.

Revue des Troupes ; Dépôt des Gerbes ; Allocutions du Général Ph. GOURAUD et du Préfet de Région.

Messe à la Mémoire des Morts célébrée par Monseigneur BARDONNE, ce fût une belle cérémonie, digne des glorieux Morts que nous honorons.

Allocution du Général Philippe GOURAUD

Ici même, il y a 75 ans presque jour pour jour le 15 Juillet 1918 se livrait une Bataille décisive.

De 1915 à 1917, pendant 3 ans, les deux adversaires, c'est à dire Allemands et Autrichiens d'un côté, Britanniques et Français de l'autre, s'étaient affrontés sans résultat majeur.

Au Printemps 1918, par trois fois, l'Allemand écrase nos premières lignes, brise notre front et envahit un peu plus la France.

Va t'il gagner la guerre ? Il le croit, se prépare pour Juillet de part et d'autres de Reims, une 4^e offensive qu'il appelle : « L'assaut de la Paix ».

Mais, nous veillons, Pétain met au point une parade au bombardement initial ; Foch prépare la riposte.

L'attaque Allemande se déclenche le 15 Juillet à l'aube. L'Empereur d'Allemagne est à l'observatoire du BLANC MONT, prêt à savourer sa victoire ; 25 Divisions Allemandes partent à l'Assaut des 8 Divisions de la IV^e Armée dont la 42^e Division Américaine. Au lieu de la victoire attendue c'est, pour les Allemands, un échec immédiat, brutal, total ; c'est aussi un effondrement moral.

Cette journée est le tournant de la Guerre. 3 jours plus tard, Foch lance sa contre attaque et poursuit l'offensive jusqu'à la Victoire.

6 ans plus tard, les anciens de la IV^e Armée érigent ici ce monument dédié « aux Morts des Armées de Champagne ». Il achètent un peu de terrain autour du monument pour que ce coin de Champagne conserve l'aspect dénudé qu'il avait en 1918 et rappelle que là, des Français ont versé leur sang pour la défense du pays.

Chaque année, ils viennent ici en pèlerinage honorer nos morts. Vous êtes fidèles à cette tradition ; je vous en félicite et vous en remercie.

Mais, le culte des Héros tombés au Champ d'Honneur n'est pas la seule raison qui nous rassemble. Nos regards sont aussi tournés vers l'avenir.

Parlant ici l'an passé, le Général Xavier GOURAUD petit neveu du Général GOURAUD, disait son souci de rechercher des valeurs justifiant qu'on risque sa vie demain pour les défendre comme nos Pères l'ont fait hier.

En l'écoutant, j'ai pensé que le temps de la relève était venu. Plus proche que moi des jeunes, il saura mieux les convaincre. Je lui ai demandé de prendre ma succession ; il l'a accepté. L'an prochain, c'est lui qui vous adressera la parole.

Ce souci de l'avenir anime aussi les Jeunes « SOLDATS DE FRANCE » présents ici ce matin. Après leur service militaire, ils restent groupés dans le culte de la liberté, de la vérité, de la solidarité. Ils viennent ici 8 jours, pris sur leurs vacances, pour redonner à ce terrain son aspect dénudé de 1918. Je les en remercie. Il y a parmi eux de jeunes Allemands animés du même désir du service gratuit. Je les salue avec sympathie. Ici même leurs pères affrontaient les nôtres, il y a 75 ans ; Aujourd'hui les fils sont côte à côte. Quel espoir pour l'Europe.

Quelle leçon tirer pour l'avenir de cette bataille du 15 juillet 1918 ou la IV^e Armée a su s'imposer de façon si nette à son adversaire. Je vous en propose deux tirées de l'ordre du jour que GOURAUD adressait à ses soldats avant la bataille :

le respect de la vérité la confiance en soi

1^o Même si elle est amère et difficile à entendre, la vérité doit être respectée Churchill le disait aux Britanniques en 1940. En 1918, GOURAUD tenait déjà ce langage.

Je cite : « nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre ... le bombardement sera terrible ... l'assaut sera rude, dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz ... »

GOURAUD ne mâche pas ses mots, mais il a confiance, une confiance lucide, fondée sur la réalité. Je cite encore : « vous sentez tous que jamais bataille défensive n'a été engagée dans des conditions plus favorables. Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes ; nous sommes puissamment renforcés en Artillerie et en Infanterie sur un terrain que vous avez transformé par votre travail opiniâtre en forteresse invincible. Dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d'Hommes libres ».

Suivons cet exemple. Dans le monde troublé d'aujourd'hui, sachons respecter la vérité, sachons avoir une conscience lucide de notre force. Ce sera notre meilleure contribution à la construction de l'Europe.

Pèlerinage à Navarin

Après la Messe célébrée par Monseigneur BARDONNE, avant le repas au Cercle Militaire de Suippes, les Officiels et de nombreux Pèlerins allèrent déposer une gerbe au Cimetière Militaire de Sommepey-Tahure.

Enfin, vers 16h, les officiels ayant à leur tête, le Général Philippe GOURAUD, le Général CARLIER, le Colonel ERIKSON, M. PRETELAT allèrent au Monument U S du BLANC-MONT déposer une gerbe en souvenir des unités Américaines qui, il y a 75 ans, sont venues au secours de la France et participèrent avec tant de courage aux Combats de Champagne.

SOLDATS DE FRANCE

Chaque été, cette Association de volontaires au grand cœur consacre 8 jours de vacances à la réalisation d'un grand chantier d'intérêt National ; et ce bénévolement.

L'organisation est remarquable, l'ordre, la courtoisie, la gentillesse règnent. C'est du travail de professionnels.

Quelle leçon pour la Jeunesse.

Extrait du compte rendu de Caroline BOLLON, Epouse d'HENRI BOLLON qui dirigeait le Chantier

Le quatrième projet « Débroussaillage 1993 » s'est déroulé du 17 au 25 juillet, près de Suippes, plus précisément aux abords du Monument de Navarin. 32 volontaires sont venus de toute la France pour y participer ainsi que 14 Allemands, devenus maintenant des habitués !..

C'est donc autour du Monument de NAVARIN que notre équipe a été chargée de débroussailler en profondeur, le terrain qui comprenait de profonds trous, des obus, des fils barbelés, de la ferraille, vestiges de la première guerre mondiale.

Malgré la météo peu favorable durant cette semaine, nous avons pu débroussailler dans de bonnes conditions, sans grosse chaleur, la pluie étant souvent au rendez-vous les après-midi et nous permettant de travailler au frais le matin.

Durant toute la semaine, tous les matins, de 7h00, à 12h30, les participants ont travaillé d'arrache pieds pour réussir l'objectif qu'ils s'étaient fixés : débroussailler tout le terrain encerclant le Monument, soit au total cinq hectares.

En résumé, je peux dire que d'après les discussions des participants, ce fût le projet le plus difficile, le plus pénible de tous ; mais qui une fois de plus a atteint l'objectif fixé. Les participants ont beaucoup travaillé le résultat en valait la peine et cela a été aussi le plus passionnant.

C.B

Soldats de France - Texte de la Voix du Combattant oct. 93

Opération débroussaillage 93

En mémoire et en honneur à nos anciens de 1914 - 1918

Cette année, l'opération nationale des SOLDATS DE FRANCE de participation à la protection du patrimoine historique, s'est déroulée en CHAMPAGNE au MONUMENT DE L'OSSUAIRE DE NAVARIN.

C'est à la demande de l'ASSOCIATION du SOUVENIR aux MORTS des ARMÉES DE CHAMPAGNE, présidée par le Général Philippe GOURAUD que SOLDATS DE FRANCE a mis au point ce chantier sous la direction de Henri BOLLON, membre du BUREAU NATIONAL et Président du Groupe de l'ISERE. Le Monument de l'OSSUAIRE de NAVARIN est entouré d'un terrain de 5 hectares qui est la propriété de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne. Les membres de l'Association ont voulu que ce terrain demeure dans l'état de dévastation où il était à la fin de la grande guerre 14/18. Bien qu'il soit demeuré inculte, avec le temps, les broussailles et les buissons ont recouvert le site.

La mission confiée à SOLDATS DE FRANCE, consistait à débroussailler ces 5 hectares de terre meurtrie et bouleversée.

Le Chantier a commencé le samedi 17 juillet et s'est achevé le samedi 24 juillet. 32 SOLDATS DE FRANCE de 10 départements y ont participé avec 14 allemands de la KHYFFHAUSERBUND et de l'URAC. L'âge des participants variait de 16 ans à 73 ans et chacun s'est rendu utile selon ses aptitudes.

Le travail était pénible car il avait lieu sur un terrain difficile. Le sol était très accidenté avec des crevasses et des trous d'obus. Des tranchées profondes étaient encore hérissées de fils barbelés et de ferrailles en tous genres. Des obus ont été découverts et confiés aux services déminage qui étaient avertis.

L'alternance d'un temps pluvieux, venteux, froid et chaud, n'a tout de même pas entamé l'ardeur de nos volontaires. Toute l'opération s'est déroulée dans une excellente ambiance d'amitié réciproque et de franche camaraderie avec nos amis allemands.

Les municipalités de SUIPPES et de SOUAIN ont aidé de leur mieux. L'armée et notamment le 72ème R.A. du Camp de SUIPPES a prêté le matériel d'intendance. La population locale a montré son intérêt pour l'opération et a fait preuve de beaucoup de sympathie à l'égard des débroussailliers. La veille du début des

travaux, le DIMANCHE 18 JUILLET a eu lieu une cérémonie à l'OSSUAIRE DE NAVARIN.

Cette commémoration marquait le 75ème anniversaire de la grande offensive du 15 JUILLET 1918 qui devait conduire nos soldats à la victoire et décider de la fin de cette longue et meurtrière guerre.

Trois détachements militaires français et une délégation militaire américaine rendaient les honneurs.

Face aux officiels et aux familles 136 drapeaux faisant flotter nos couleurs. Parmi eux, une vingtaine de drapeaux des groupes et sections SOLDATS DE FRANCE de l'ISERE, l'OISE, la MOSELLE, la SOMME, les HAUTS DE SEINE, la GIRONDE et autres délégations. Bien entendu les 52 membres hommes et femmes, des équipes de débroussaillage étaient présents.

En cette année 1993 qui marque le 75ème anniversaire de la création de l'U.N.C., cette présence importante des SOLDATS DE FRANCE au 75ème anniversaire de l'Offensive de Champagne, montre leur attachement au Souvenir de nos anciens et le respect porté à leur mémoire. Leur opération de nettoyage des abords du site de NAVARIN, témoigne de l'action civique pour le maintien de la vérité historique, d'une solidarité active au sein du monde combattant et d'un réel esprit de service envers notre pays.

L'Association du Souvenir

se doit de remercier le Colonel MERY, dont les talents, d'organisateur ont permis le bon déroulement de l'Opération.

M. Huguin, le Maire de Suippes pour l'aide illimitée qu'il a apporté à l'opération en offrant sa salle des Fêtes pour l'hébergement de SOLDATS DE FRANCE.

M. Lucien BUTIN pour son dévouement tous azimuts et ses talents de « Téléphoniste » ; M. GODIN, Maire de Souain pour l'aide qu'il ne cesse de nous apporter, M. Roger de GRAMMONT pour ses conseils et son efficacité en tant que Responsable du MONUMENT de NAVARIN ; M. Jacques BAUR, pour son travail au Monument et sa gentillesse jamais en défaut.

M. le Lieutenant Colonel SCHANTZ, Commandant le Camp de Suippes et le Capitaine Commandant la 39^e Compagnie de Camp qui n'ont pas ménagé leurs soutiens en tous genres et ont permis que l'opérations se déroule dans de bonnes conditions.

Encore une fois merci à tous

Le 24 juillet 1993 la clôture du chantier a lieu à 17h30

Messe dans la Chapelle de Navarin célébrée par le Père KUHN 60 personnes ; 12 à 15 Drapeaux, dont un allemand. Discours rapides, de haut niveau patriotique et religieux ; traduction simultanée en Français ou en Allemand.

Les officiels : Bruno GABELLIERIE, Président national de «Soldats de France» DIETER FISCHER Président du Khyffauserbund, M. HUGUIN Maire de Suippes, le Colonel MERY vice Président de l'Association du Souvenir, délégué pour la Champagne, le Colonel SCHANTZ Commandant le camp de Suippes le Lieutenant-Colonel Antoine GOURAUD Administrateur de l'Association du Souvenir, H. BAZIN de JESSEY Secrétaire Général de l'Association.

La Chorale de Somme Py était là avec son orgue électronique.

Après la Messe toute l'Assistance se retrouva à Suippes pour le pot d'Adieu.

Le Pot d'Adieu offert par Soldats de France permit à M. DIETER FISCHER, de dire sa joie d'être venu à Navarin et sa fierté de voir son Association participer aux travaux à M. GABELLIERI, sa satisfaction de voir que Soldats de France, une fois de plus avait bien travaillé à M. Henri BOLLON, responsable du chantier, de dire sa joie de voir sa mission accomplie, au Colonel MERY de remercier tous les participants au nom de la Fondation de Navarin et de l'Association du Souvenir.

Le mot de la fin est resté à M. HUGUIN, Maire de Suippes.

« Tout cela est très bien, je suis heureux que ma commune ait pu aider... je trouve magnifique le travail effectué par Soldats de France... Mais rendons à César ce qui lui est dû... Si le Général Henri GOURAUD n'avait pas fait un travail fantastique il y a 75 ans nous ne serions pas là aujourd'hui.

Applaudissements nourris

Pour terminer : Merci à SOLDATS de FRANCE

Nouvelles de l'Association

1992 : nous avait permis d'accueillir 41 nouveaux membres.

1993 : nous a apporté au 5-11, 42 nouvelles adhésions.

Nous souhaitons que chacun d'entre vous parraine en 1994 une ou deux adhésions nouvelles.

NOS DEUILS



Maurice DUMAS — 1898-1993. Ancien élève de l'Ecole Polytechnique (19 S. P.)
Croix de Guerre 14-18 - 3 citations.
Officier de la Légion d'Honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite.

Il était profondément patriote, et la retraite venue il se consacra à l'Amicale des A. C. 14-18 de son 37/237^e R. A., dont il fut Président depuis 1973.



Charles DELFOSSE — 22 décembre 1894 - 29 juillet 1993.

Prisonnier civil dans le nord en 1914, il s'évade, traverse les lignes et s'engage au 43^{me} R. I. qu'il ne quitte plus. Baptême du feu au **Fortin de Beauséjour** en 1915, Verdun 1916, Chemin des Dames 1917, prise de Craone, la boue des Flandres.

Médaille Militaire - Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire

Croix de Guerre 1914-1918.

Il était un fidèle du Pèlerinage de Navarin tous les ans.

NOS JOIES — Accueillir des jeunes dans l'Association.

Tel, Franck Beaupérin de Challans (Vendée), 16 ans.

OUEST FRANCE — 11 novembre 1993 - 14-18 : la passion de Franck

Challans - Le 11 novembre, il expose une collection d'objets de la Grande Guerre, trouvés sur les champs de bataille, à la mairie de Challans (Vendée). A 15 ans, Franck Beaupérin se passionne pour 14-18. Ses vacances, il les passe dans l'est de la France, à fouiller les lieux des combats.

Attention, ce n'est « surtout » pas un maniaque des armes. « Je ne peux expliquer ça. Quelque part je rends hommage aux soldats tombés là-bas, je pense. Je parcours de long en large des champs appartenant à un fermier que je connais. » Sans détecteur, il entreprend ses fouilles. « Je fais tout à l'œil. En fait, ce n'est pas dur, tous les ans, les éclats d'obus remontent à la surface. »

Sa dernière quête lui a rapporté une soixantaine de douilles allemandes et françaises. Dangereux tout de même ce vicieux d'ingres ! Il acquiesce. « J'ai trouvé une grenade italienne. L'on m'a dit laissez ça là surtout. Je n'y ai pas touché vous savez ! »

Durant des années, Franck s'est plongé dans les bouquins. « J'ai effectué des recherches approfondies, remué des tas de documentations. » Imprégné de l'époque, il débarque un jour sur le front. Le choc ! « Tout ce que j'avais appris, s'est dégonflé d'un coup. Une remise à zéro complète, j'étais loin de la réalité. On ne s'imagine pas. Je suis alors descendu pour la première fois dans une tranchée. Ça m'a fait tout bizarre. »

Casques allemands et français, un fusil mitrailleur et un lebel, tous deux en mauvais état, composent les quelque 120 pièces de sa collection. Il les expose régulièrement au cours de bourses ou de congrès d'anciens combattants...

Le président des associations patriotiques challandaises vient de lui « prêter » un carnet chargé de souvenirs, « Il se trouvait dans la poche de la capote de mon père du côté du cœur. Une balle a traversé le vêtement, elle s'est figée dans le calepin. Ce carnet, j'y tiens par dessus tout. » Belle preuve de confiance. Et Franck espère encore étoffer son trésor. Loïc FOUQUET.

Parmi nos nouveaux membres de 1992 et 1993 beaucoup ont été intéressés par la publication dans notre bulletin de janvier 1993 des 1400 noms d'A. C. morts au champ d'honneur en Champagne en 14-18 et dont une plaque rappelle le souvenir dans le monument de Navarin. Cette publication a été reprise par le **Journal des Combattants du 17 juillet 94**.

Nous avons pu, ces derniers mois, améliorer encore ce travail. Nous avons établi une liste alphabétique de ces 1400 noms et prénoms, avec : la date de la mort au champ d'honneur, l'unité et le grade. Nous tenons ces renseignements à la disposition de nos lecteurs.

A NOTER : le 11 novembre 92 le Figaro faisait paraître dans ses colonnes un très bel article de Pierre DARCOURT « Le 11 novembre 1918 : le jour où la France a gagné... », le 20 juillet 93 un autre article de Pierre DARCOURT toujours dans le Figaro « C'était il y a 75 ans, le 15 juillet 1918, la seconde bataille de la Marne. » Cette victoire décisive fut l'œuvre du Général GOURAUD et de ses hommes.

A NOTER : Le bulletin de juin 94 sera spécial : Historique, il sera entièrement consacré au 70^{me} anniversaire de l'inauguration du Monument de NAVARIN. Ce sera un numéro souvenir, digne de figurer dans les archives de toutes les familles, des associations, des bibliothèques.

Le dernier survivant du 46^e R.I.

Dans le FIGARO du 11 novembre 1993, M. Pierre DARCOURT a publié un émouvant interview de M. Maurice CONCHE, membre de notre Association. Il a bien voulu nous autoriser à le reproduire. Nous l'en remercions vivement.

Une belle crinière blanche soigneusement peignée en arrière, deux yeux clairs vifs sous d'épais sourcils, une fine moustache. Maurice Conche se souvient, comme si c'était hier, du 1^{er} octobre 1914, une matinée brumeuse, où le soleil tardait à percer et qui le jeta, comme des millions d'autres jeunes gens de son âge dans la Grande Guerre : « On était venu me chercher à la maison. J'allais encore à l'école. J'avais 16 ans. Nous habitons Avallon, dans l'Yonne. On nous a dit qu'il fallait partir tout de suite. Nous avons pris le train pour Auxerre, revêtus d'une tenue militaire et on nous a embarqués pour occuper un secteur dans la forêt de l'Argonne. »

Mince dans son costume sombre, appuyé sur sa canne, le dernier survivant du 46^e régiment d'infanterie évoque ses souvenirs : « Vous savez, j'ai 95 ans. Je suis né en 1899, à Tarascon. Ma mémoire s'en va. Seuls restent les points forts... et nos mots de poilus. Le sang, les champs de cadavres, les armées de rats qui bouffaient nos morts. C'était une vision horrible qu'on effaçait en leur jetant des grenades. Il y avait la gadoue, la pluie, le froid, le martèlement des marmites (obus), l'aboiement sec de nos cigares (canons de 75). Mais ce que je retiens surtout, c'est une camaraderie jamais retrouvée. »

EMOUVANTE MODESTIE

Médaille militaire, Croix de guerre à 19 ans, le vieux soldat tend, avec une modestie émouvante, une petite boîte de plastique transparent où s'empilent ses décorations. La terrible guerre le happe de nouveau : « On crevait de faim, on avait soif. Il n'y avait pas de ravitaillement. On avançait collés au sol, pliés en deux pour réduire nos cibles. J'avais les genoux ensanglantés à force de ramper. On les entourait de chiffons attachés avec des ficelles. Nous n'avions pas de mitrailleuses, simplement un lebel. En face, les Allemands étaient largement pourvus d'armes automatiques. »

Nos officiers étaient merveilleux. Ils sortaient toujours les premiers des tranchées. Ils commandaient debout et devant. Les plus durs et, peut-être, les plus beaux moments, ça été la seconde bataille de la Marne, du 15 juillet 1918, quand notre régiment a intégré la IV^e armée. Je n'ai vu notre chef, le général Gouraud, qu'une fois. Impossible d'oublier son regard bleu d'acier. Il se tenait très droit, malgré sa jambe brisée, alourdie par l'ankylose. Et puis il y avait sa manche droite, vide, qui flottait au vent comme un drapeau mutilé. En le suivant nous avons gagné la guerre. »

VON SCHOLTITZ, C'ÉTAIT LUI !

Suzanne, son épouse attentive depuis 72 ans, à peine plus âgée que lui, assise dans un fauteuil de velours bleu, émaille le récit de précisions piquantes : « En 1942, dans l'autre guerre, nous avons été arrêtés en possession de faux laissez-passer qui permettaient de franchir la ligne de démarcation pour rejoindre la zone libre. Nous étions dans un réseau de résistance des chemins de fer. Sur des faux laissez-passer, mon mari imitait parfaitement la signature du gouverneur militaire allemand de Paris, von Scholtitz, à l'aide d'une glace et d'une lampe électrique. Nous avons tout le matériel dans le pied d'une table basse qui se trouvait là », ajoute-t-elle en désignant une table dans le salon de leur petit appartement parisien de la rue Pecllet, dans le XV^e arrondissement.

Maurice Conche remarque : « Nous avons été jugés militairement, et incarcérés au Cherche-Midi, puis à Fresnes. Une fois sorti, j'ai continué mon travail de faussaire pour la Résistance. Notre appartement servait de relais aux agents de liaison. J'étais inspecteur à la direction de la SNCF et je transmettais des correspondances secrètes et des faux papiers grâce à des caches aménagées dans des trains. Aucune de ces caches n'a été découverte. »

Pierre DARCOURT.

Recherches de sépultures

Conserver, honorer la mémoire de nos morts de la grande guerre est notre raison d'être, notre mission. Nous nous efforçons de la remplir grâce à nos adhérents.

Il est des familles qui nous rejoignent maintenant, soit qu'elles aient jusqu'ici ignoré l'existence de notre Association, soit que ce culte du souvenir prenne aujourd'hui, en elles, une plus grande importance. Nous les accueillons avec reconnaissance.

Il est des familles qui recherchent une sépulture militaire oubliée, peut-être, ou ignorée.

Elles nous écrivent. Voici quelques indications pour les aider dans leur démarche.

D'abord réunir le maximum d'indications sur le combattant mort pour la France (nom, prénoms, unité, grade, date et lieu du décès). Les renseignements recueillis, écrire soit à l'échelon national soit à l'échelon régional, soit à l'échelon local.

- échelon national :

Ministère des Anciens Combattants
Délégation à la mémoire et à l'information historique
Département du patrimoine
37, rue de Bellechasse, 75700 Paris

- échelon régional :

Direction interdépartementale des Nécropoles nationales
B.P. 1055 - 57036 Metz Cedex.

- échelon local :

Il existe des cimetières militaires dans de nombreuses communes.

Lorsque le lieu du décès est à peu près connu, les maires des villages voisins répondent volontiers pour dire si tel ou tel combattant est inhumé dans leur commune.

Voici la liste des principales communes de Champagne ayant des cimetières militaires.

Beine-Nauroy	51110	Bazancourt
Berru	51110	Bazancourt
Prunay	51400	Mourmelon-le-Grand
Val de Vesle	51400	Mourmelon-le-Grand
Saint-Hilaire-le-Grand	51600	Suippes
Cernay-en-Dormois	51800	Sainte-Menhould
La Chappe	51600	Suippes
Suippes	51600	Suippes
Souain-Perthes-les-Hurlus	51600	Suippes
Sommepy-Tahure	51600	Suippes
Jonchery-sur-Suippe	51600	Suippes
Auberive-sur-Suippe	51600	Suippes
Sept Saulx	51400	Mourmelon-le-Grand
Mourmelon-le-Grand	51400	Mourmelon-le-Grand
Mourmelon-le-Petit	51400	Mourmelon-le-Grand
Villers-Marmery	51150	Tours-sur-Marne
Sillery	51500	Rilly-la-Montagne
Rilly-la-Montagne	51500	Rilly-la-Montagne
Somme-Suippe	51600	Suippes
Saint-Jean-sur-Tourbe	51600	Suippes
Minaucourt-Mesnil-les-Hurlus	51800	Sainte-Menhould

N'hésitez pas à communiquer ces renseignements à ceux qui, autour de vous, recherchent des sépultures de la grande guerre.

Incitez-les à rejoindre notre Association. Le plus souvent nous pourrons leur donner quelques renseignements sur les combats au cours desquels leur parent est tombé au Champ d'Honneur.

CALENDRIER 1994

Samedi 12 mars 1994 :

14 h. - Assemblée générale de l'Association, en Champagne, salle de la mairie de SOMMEPY-TAHURE (51600 Suippes).

Dimanche 20 mars 1994 :

11 h. - Messe en la Chapelle de l'Ecole Militaire, place Joffre, PARIS à la mémoire de nos Morts.

18 h. - La Flamme sous l'Arc de Triomphe est ravivée par notre Association.

Dimanche 17 juillet 1994 :

Pèlerinage à NAVARIN - 70^{me} anniversaire de l'inauguration du Monument.

Dimanche 25 septembre 1994 :

Pèlerinage des Familles, jumelé avec les cérémonies de Minaucourt.

N. B. Les indications relatives aux TRAINS vous seront données :

- Sur la feuille de convocation pour l'Assemblée Générale.
 - Dans le bulletin de juin 1994 pour les pèlerinages.
-

COTISATIONS 1994

Montant : 30 francs minimum.

Règlement : Date : dès réception du présent bulletin.

Modalités : Intitulé - Association du Souvenir.

Versement soit : chèque bancaire à envoyer au Siège de l'Association, 38, rue Boileau
75016 PARIS

soit : Virement au C. C. P. de l'Association 2461229 E Paris.

Merci de tenir compte de ces directives.

Toutes nos actions : dons à la Fondation, organisations de nos pèlerinages, éditions de nos bulletins, sont conditionnées par la rentrée des cotisations.

Merci

Le trésorier,
Hervé Bazin de Jessey